

# OVERHEAD

## And we're not here after all

Au printemps 2007, je me suis rendu en Finlande, dans le cadre d'un stage européen Comenius, afin de me livrer à une étude du système éducatif finlandais que le dernier rapport Pisa plaçait en tête du classement mondial. Soucieux de m'imprégner avant le voyage de la culture de ce pays, je m'intéressais aux arts, à la littérature et aussi et surtout à la musique. Dans le classique, je connaissais Sibelius, en jazz Edward Vesala et Iro Haarla, et en métal Nightwish, Stratovarius et Children of Bodom. Quant au rock progressif, j'avais acheté dans ma jeunesse deux albums de Wigwam et j'avais prêté, dans les années 90, une oreille attentive aux productions d'Agnes. Mais, plus intéressant, j'avais découvert qu'un jeune groupe nommé Overhead commençait à se faire une petite réputation, notamment grâce à ses récents concerts en France et en Belgique. Le hasard des programmations allait me permettre de constater de visu la qualité de cette formation et ce en deux occasions. D'abord, pendant mon séjour finlandais, j'avais prévu d'assister à un festival de Prog à Helsinki dont Overhead était la tête d'affiche. Puis, et là c'était incroyable, l'Association Eclipse organisait leur unique concert bordelais dix jours plus tard, donc après mon retour. Deux prestations en une dizaine de jour, j'allais pouvoir me faire une idée bien précise. Mais auparavant j'allais faire l'acquisition de leur deuxième album « Metaepitome » que l'on trouvait facilement à la FNAC de Bordeaux. Son écoute me permit de découvrir de jeunes musiciens de 25 ans très compétents composant une musique fort intéressante. Deux longues suites d'une vingtaine de minutes encadraient quatre morceaux plus courts. Les deux grands titres révélaient des compositions à la fois ancrées dans les racines du rock 70 (on pensait à Bowie, Deep Purple, The Doors) et se parant de sonorités actuelles créant ainsi une fusion des genres que l'on peut alors justement appeler rock progressif. Un bon point de départ, il ne me restait plus qu'à m'envoler vers la Finlande.

Ma visite de deux établissements scolaires m'a permis de faire un constat : l'éducation musicale est dans ce pays une cause nationale. Toutes les classes de toutes les écoles finlandaises, même au fin fond du plus petit village de Laponie, sont équipées d'un instrumentarium à faire rêver bien des groupes français. Au fond de la salle on trouve une batterie, des percussions, des guitares électriques et acoustiques, une basse, une contrebasse, un piano et des synthétiseurs. Les instruments sont en nombre suffisant pour que tous les élèves puissent jouer en même temps. Une séance de musique commence toujours par une ou deux chansons, puis le professeur désigne chaque enfant et définit son rôle dans l'orchestre. Alors toute la classe se lance en groupe dans l'interprétation d'un morceau choisi dans le répertoire international moderne. Ainsi chaque petit finlandais est capable de jouer un rythme de batterie, de plaquer des accords sur la guitare ou le clavier, voire d'assurer à la contrebasse et aux percussions. Ceci est à mettre en parallèle avec les principes de l'Education Nationale française qui proscrit tout enseignement instrumental en le circonscrivant aux écoles de musique. Seul le chant choral a droit de cité conformément aux préceptes de la méthode Martenot qui détient l'exclusivité des pratiques pédagogiques musicales en France. On comprend mieux alors l'indigence des groupes de rock français et la prédominance des chansons à texte et du rap dans notre paysage sonore.

Pendant l'intégralité de mon séjour, j'ai pu assister à une kyrielle de petits concerts donnés sur des scènes ouvertes à l'occasion de l'organisation du Concours de l'Eurovision à Helsinki aux mêmes dates. Tous les groupes finlandais qui ont joué étaient d'un bon ou très bon niveau, quel que soit le genre abordé. Je me souviens notamment d'une formation de jazz fusion qui se produisait dans le grand kiosque à musique de l'Esplanade (sorte de ramblas du nord) et interprétait une musique riche et complexe appréciée et chaudement applaudie par un public connaisseur pourtant constitué de simples passants. Deux jours plus tard, je me dirigeais vers le même kiosque mais la musique que je discernais en m'approchant paraissait basique et mal assurée. Je me disais que le niveau était plus faible et que ça ressemblait à un groupe de rock français. Une fois face à la scène, l'explication devint limpide : c'était des enfants de dix ans.

J'ai assisté ensuite au festival de rock progressif où quatre formations ont présenté un set d'une demi-heure, couvrant avec talent toute l'étendue de l'univers prog : symphonique, néo prog, métal prog ou à tendance folk. Pendant ce temps j'ai abordé une partie des membres d'Overhead qui se sont avérés des gens accessibles, ouverts et charmants : Alex Keskitalo, le chanteur flutiste,

Ville Sjoblom le batteur et surtout Janne Pylkkonen avec qui j'ai eu une longue conversation en anglais, solidarité de bassistes oblige. Pour leur prestation au timing réduit pour le festival, ils ont joué leurs deux longues suites confirmant leur haut niveau de qualité et montrant leur aisance scénique et une énergie communicative que ne laissait pas forcément deviner le disque. J'ai pu constater la forte présence charismatique du chanteur dont la voix est particulière dans son timbre, originale dans son phrasé et par conséquent immédiatement identifiable. Et puis j'ai énormément apprécié la virtuosité et la versatilité du guitariste Jaakko Kettunen, aussi à l'aise en solo qu'en rythmique, en puissance ou tout en nuances, parsemant discrètement les morceaux d'enluminures sonores ou prenant le devant de la scène par ses brillants chorus. Pour le rappel hautement mérité, Alex se mit à hurler « 21st century schizoid man » pour lancer une reprise violente, hallucinée et terriblement convaincante du grand classique de King Crimson. Les membres de Noir Désir auraient gagné à effectuer leur scolarité en Finlande. A la fin du show, j'ai pu faire la connaissance du claviériste Tarmo Simonen et du guitariste que j'ai félicité pour sa prestation et nous avons longuement conversé pour finir par se donner rendez-vous dans dix jours à Bordeaux. Avant de se quitter, les cinq musiciens m'ont dédié leur dernier album.

De retour à Bordeaux, j'ai pu donc très vite revoir Overhead pour un concert entier dans une salle très modestement remplie d'une centaine de spectateurs. Le groupe a interprété l'intégralité de « Metaepitome », quelques anciens morceaux et surtout deux nouvelles compositions très réussies qui devaient constituer la base d'un prochain album. Le public enthousiaste a réclamé un rappel et j'ai ainsi de nouveau été confronté à « l'homme schizophrène du 21<sup>ème</sup> siècle » que le voyage n'avait pas rendu plus sage. Après le show, je suis allé exprimer ma gratitude aux musiciens et j'ai poursuivi une conversation très sympathique avec Janne et Jaakko. Pour montrer à quel point ces Finlandais sont adorables, je vous livre une information que m'a donnée Fabrice Bessellere, l'organisateur. Pour se rendre à Bordeaux, Overhead a pris l'avion et de fait n'a pu transporter les instruments encombrants c'est-à-dire la batterie et les claviers. Le groupe bordelais qui assurait la première partie a accepté de laisser en place sa batterie résolvant de la sorte le problème de Ville. Mais pour le clavier bien spécifique que souhaitait utiliser Tarmo, il n'y avait pas d'autre solution que de le louer à un magasin d'instruments, ce qu'a fait immédiatement Fabrice qui avait déjà procédé ainsi pour d'autres concerts. Il a été alors très agréablement surpris par l'attitude des Finlandais qui ont insisté pour prendre en charge la moitié des frais engagés pour cette location, du jamais vu pour l'Association Eclipse qui jusque là, pour les autres groupes, en avait toujours réglé l'intégralité. L'année suivante, j'achetais leur nouvel album « And we're not here after all ».

## **1- A method**

Une introduction lente au piano électrique sur lequel se pose la voix d'Alex. Une entrée très soft de la rythmique qui laisse clairement apprécier le toucher de Ville aux balais. Puis une variation du chant sur un rythme de plus en plus enlevé avec des accords tranchants de guitare et le soutien de la flûte

## **2- ...To the madness**

Directement enchaîné au morceau précédent, il débute par un motif entêtant et hypnotique de la basse. Alex entame un chant récitatif dans une ambiance orientale ponctuée de roulements de toms et d'effets de guitare. Après le deuxième refrain, un passage instrumental où Tarmo joue des notes tenues de synthé en variant les timbres. Un troisième refrain suivi d'une accalmie avec une voix parlée sur des nappes de synthé et des effets de guitare. Un dernier refrain clôt les débats.

## **3- Time can stay**

Cela commence par des arpèges de guitare qui me rappellent « Never let go » de Camel en plus énergique. Le premier couplet a lui des réminiscences d'« Epitaph » de King Crimson mais le rythme se fait plus dynamique sur le refrain, une phrase de guitare assurant les transitions. Puis une variation sur d'autres arpèges de guitare installe une nouvelle mélodie et le chant très expressif d'Alex se promène des aigus jusqu'à des basses profondes. Le refrain sonne quasiment hard, il est suivi d'une variation des plus intenses. Elle nous ramène au refrain qui termine ce morceau très enthousiasmant.

## **4- The sun**

Un tout petit intermède d'accordéon joué par Tarmo Simonen sur un accompagnement de guitare acoustique.

## **5- Lost inside**

Une introduction paisible au piano électrique voit l'entrée progressive des autres instruments. Le chant très expressif exécute une mélodie riche, changeante et captivante. Le deuxième couplet bénéficie d'une rythmique plus appuyée et le refrain monte en intensité. Après une transition conduite par le piano et les synthés, commence une nouvelle partie chantée sur une rythmique métal illuminée par des claviers aériens. Un break de flute et de guitare introduit une dernière partie chantée calme et très mélodique. Elle est appuyée par le piano, reprise ensuite par la section rythmique et la musique monte en intensité jusqu'au final.

## **6- Entropy**

Sur une intro très rythmée avec des effets de synthé electro, le bassiste part en débit sur des notes aiguës pour exécuter une descente du meilleur effet tandis que la flute joue un riff entêtant. La guitare fait son entrée puis joue un thème à l'unisson avec la flute et le synthé. Le couplet métal prog contraste avec le refrain très mélodique. Tarmo se fend d'un chorus de synthé puis c'est au tour de Jaakko de nous délivrer un solo de guitare magistral et magnifique. Le refrain est repris, le thème initial lui succède et c'est la fin.

## **7- A captain on the shore**

La batterie seule en intro, puis la flute sur un accompagnement à l'orgue. Alex chante un couplet mélancolique suivi d'un pont avec une guitare rythmique bien appuyée qui aboutit à un refrain très mélodique soutenu par des chœurs féminins. Un chorus de guitare précède le troisième couplet et la grille du refrain est répétée ad libitum par les musiciens. Sur la fin, une voix féminine improvise au fur et à mesure que les instruments s'effacent jusqu'à la dernière note de piano. Ceci conclut un bien bel album qui concrétise tous les espoirs placés en lui.

En 2009, j'étais dans le studio de Philippe Arnouf où nous étions en train d'enregistrer une de mes nouvelles compositions nommée « Double fianchetto ». C'était un long morceau assez ambitieux articulé en plusieurs parties et qui pouvait être considéré comme du rock progressif. De toute évidence la fin du morceau appelait de ses grands vœux un chorus de guitare, de préférence mélodique et inspiré. J'ai eu alors cette idée lumineuse (ça peut m'arriver par inadvertance) : pourquoi ne pas faire appel à Jaakko Kettunen qui serait tout à fait capable de répondre à cette attente ? Philippe approuvait cette idée, ayant déjà lui-même travaillé par internet avec des musiciens étrangers. Je me suis donc risqué à écrire un mail à Jaakko en formulant ma requête le plus modestement possible. Sa réponse très rapide m'a littéralement scotché : il était d'accord et se sentait honoré de ma demande. Il me semblait que c'était plutôt à moi d'être flatté de sa collaboration, mais cela traduisait encore une fois l'excellence de l'esprit finlandais. Philippe a donc transmis le fichier du morceau et j'ai demandé à Jaakko de bien vouloir enregistrer deux chorus sur la quatrième et la sixième partie et pour le reste je lui laissais la liberté de parsemer ce titre d'effets de guitare suivant son ressenti. Deux semaines plus tard, il nous retournait son travail qui, après le travail de mixage effectué par Philippe, s'avérait fabuleux. Des effets qui paraient l'intro et le chant initial d'atours originaux et chatoyants, un premier chorus efficace et entièrement dans l'esprit de la section et surtout l'ultime chorus dans la dernière partie. Jaakko fait littéralement chanter sa guitare et rend ce final hautement émotionnel, donnant ainsi à ma composition une dimension que je n'aurais pas imaginé atteindre. De cela, je lui suis infiniment reconnaissant.

Il n'est pas plus facile de réussir dans la musique en faisant du rock progressif en Finlande que partout ailleurs. Tous les musiciens d'Overhead sont obligés d'exercer un métier plus lucratif pour subsister. Ils placent leurs dates de tournées sur leurs temps de congé et les enregistrements se font lentement. Il a fallu attendre 4 ans pour découvrir l'album suivant « Of sun and moon » qui m'a moins enthousiasmé de par son orientation métal. Le groupe s'est ensuite mis en sommeil et a vu le départ de son claviériste. Ce n'est que cette année qu'il a fait paraître son dernier opus « Haydenspark » enregistré à quatre avec Jaakko assurant aussi les parties de claviers. On y retrouve les sensations positives perçues dans « Metaepitome » notamment. Il ne reste plus qu'à espérer que leur prochaine tournée fasse un crochet par la France, mais rien n'est moins sûr.